

# Démocratie 2.0 =

## Liberté 2.?

Ippolita

### PRÉAMBULE INDISPENSABLE

**L**E SUFFIXE 2.0 S'EST BANALISÉ AU POINT D'INDIQUER UNE VERSION améliorée de n'importe quoi. Le Web 2.0 est souvent décrit comme un ensemble cohérent et unitaire quant aux technologies mises en œuvre. L'expression souligne la nouveauté présumée du Web multimédia et l'interactivité de sites Web hypertextuels (quoique statiques, c'est-à-dire sans liens RSS), de systèmes interactifs comme blogs, « chats », messageries instantanées et surtout sans mot de passe pour accéder aux services personnalisés. Elle utilise le jargon propre aux logiciels pour lesquels chaque mise à jour (« nouveauté » au sens de « version ») est numérotée de façon progressive : un logiciel version 1.0, même s'il est stable, sera donc considéré comme moins sophistiqué et puissant qu'une version 2.0, et les améliorations successives pourront être nommées 2.1, 2.2, ou même 2.1.1 et ainsi de suite. En réalité, comme nous l'avons soutenu ailleurs<sup>1</sup>, le Web 2.0 est plus un ensemble de comportements que de nouvelles technologies : « Rester en ligne pour bavarder avec les amis », « publier photos, textes, vidéo, etc. et les échanger avec la communauté », « rester connectés en permanence, participer à l'univers *online* ». En un mot, répondre à un impératif : « partager ! ».

1. Ippolita, *Nell'acquario di Facebook. La resistibile ascesa dell'anarco-capitalismo*, Ledizioni, Milano 2012, <http://www.ippolita.net>  
<http://nellacquario-di-facebook> (Dans l'aquarium de Facebook. La résistible ascension de l'anarcho-capitalisme).

### SIMPLIFICATIONS GROTESQUES

Par analogie, une grande variété de mouvements sont compris sous l'étiquette de « mouvements 2.0 » : numériques, en réseau, interconnectés, ils se présentent sous la nouvelle forme d'agrégats politiques décidés à balayer le vieux monde de la politique du 1.0, souvent accusé d'être « analogique ». Les IPP (International Pirate Parties), Anonymous, WikiLeaks, et autres groupes qui « numérisent » de manières diverses les mouvements sociaux (en particulier, ceux du genre Occupy Wall Street ou les Indignados), les dénommés slacktivists (terme péjoratif, issu de la contraction de *slacker* et de *activism*, désignant certains activistes de la Toile et qu'on pourrait traduire par « activistes en chambre »), les promoteurs des instruments de consultations et de délibérations *online*, et plus généralement, les enthousiastes de *e-Democracy* donnent le sentiment d'avoir quelque chose en commun.

La très grande majorité des commentaires journalistiques et de la littérature scientifique qui soutient cette espèce de simplification, se base sur l'analogie.

En termes épistémologiques nous dirons donc que l'unité en question n'est pas proposée à partir de processus cognitifs comme la déduction (en partant d'une ou plusieurs affirmations générales, arriver à une conclusion logique), ou la simple induction (en partant d'une affirmation spécifique et en procédant à des généralisations de plus en plus englobantes, pouvant aboutir à des généralisations statistiques) ; elle est au contraire soutenue par ce que la psychologie et la rhétorique décrivent comme le processus cognitif de transfert de l'information d'une source particulière (l'analogie) à un autre objet particulier. L'analogie est donc une typologie d'inférence d'un particulier à un autre particulier. Si d'une certaine manière on génère une apparence d'unité, une telle impression ne dépend pas d'une caractéristique commune aux mouvements susdits ni d'une origine commune.

### DIVERSEMENT SEMBLABLES

Pourtant il se dit parfois que ce qui rassemble tous ces mouvements, c'est la liberté. Une liberté plus grande que celle connue jusqu'ici, parce qu'augmentée par les prothèses numériques. On sous-entend alors, tout au plus, qu'on partage les mêmes ennemis

ou qu'on s'oppose aux mêmes institutions en place et traditionnelles. C'est le cas de la représentation parlementaire, plus spécialement des partis et des mécanismes électoraux conséquents, qui figurent parmi les cibles préférées des critiques 2.0.

Mais même cette apparente communauté de valeurs et d'ennemis, pour peu qu'on gratte sous la surface, s'avère beaucoup moins assurée : dans certains cas, la transparence est considérée comme plus importante que la liberté, comme on le voit avec WikiLeaks, organisation sans but lucratif favorisant la divulgation d'informations réservées, qui incarne le slogan : « l'information rend libre ». Par ailleurs les réseaux sociaux numériques sont utilisés à des fins politiques institutionnelles, comme c'est le cas du M5S italien<sup>2</sup>, du Parti Pirate allemand, ou du Parti Pirate suédois, qui se sont constitués de fait en partis politiques et ont obtenu des élus aux divers niveaux institutionnels (national, local, européen).

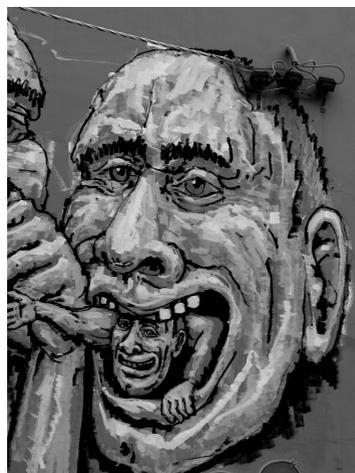
Il devient dès lors très difficile d'articuler un discours unitaire complexe à partir d'une réalité tellement hétérogène. Ces mouvements politiques 2.0 ne sont pas forcément d'accord sur les relations qui existent entre la liberté (terme aussi large de sens que glissant, auquel on assigne des signifiants divers) et d'autres valeurs de base pour un mouvement politique démocratique, comme l'idée de progrès ou d'égalité, ou encore le rôle de l'individu.

## UN AIR DE FAMILLE

De tels mouvements ne partagent aucune caractéristique essentielle, mais présentent seulement une série d'apparences qui se superposent. Pour utiliser la terminologie de Ludwig Wittgenstein, ils ont un air de famille (*Familienähnlichkeit*). Ce qui signifie que les caractéristiques spécifiques d'un mouvement ne sont pas nécessairement partagées par les autres mouvements appartenant à la même famille numérique, comme lorsqu'on dit à la vue d'une personne « il me semble voir sa mère », « c'est tout à fait sa sœur », sans vouloir dire pour autant qu'il y ait une identité entre elles. Ainsi c'est à partir des diversités respectives qu'on détecte une ressemblance.

Wittgenstein, en philosophe du langage, prenait comme exemple le terme de « jeu ». Les activités et les objets auxquels nous nous référons par le mot « jeu » peuvent couvrir une gamme très hétérogène de choses : jeu de cartes, jeu de table, jeu de balle, jeux de

2. Le Mouvement 5 Étoiles, ou Cinquestelle, mouvement politique qui se déclare « ni de droite, ni de gauche », fondé par le comique médiatique Beppe Grillo, contestant fortement toutes les institutions démocratiques traditionnelles [NdT].



mains, ou encore les jeux d'habileté linguistique comme les jeux de mots. Pas de frontière claire et précise de leurs définitions, les ambiguïtés deviennent d'autant plus manifestes qu'insaisissables dès qu'on cherche à approfondir leurs significations.

Toute taxinomie claire et nette des mouvements sociopolitiques est condamnée à la partialité, à la simplification outrancière, même quand on n'est pas de mauvaise foi, précisément parce qu'on prétend définir un monde vivant et en perpétuelle évolution. Ceci est une déclaration d'humilité épistémologique, de relativisme cognitif qu'il nous plairait de placer comme principe de toute étude authentique. Ce qui ne signifie pas se résoudre à l'arbitraire des impressions, ni au « on dit que » et au « on pense que » si importants dans la formation de ce qu'on appelle l'opinion publique, ou, pire encore, le recours à l'autorité de tel auteur qui aurait établi une fois pour toutes une quelconque vérité, aussi intangible qu'un dogme de la foi. Cela signifie par contre une recherche d'élaboration d'un sens partagé à partir de sa propre position. Dans la suite de ce texte, nous nous proposons de comprendre la spécificité 2.0 du M5S italien et ses relations avec les mouvements, y compris ceux qui préexistaient à sa droite.

Notre point de vue est celui des penseurs de l'informatique de la domination, avec un préjugé affirmé en faveur des pratiques libertaires. Selon nous, les médias numériques sont le lieu par excellence des manifestations de conflits, l'arène où les mécanismes de pouvoirs sont les plus manifestes et brutaux, les espaces privilégiés

pour distinguer des dynamiques de domination et d'éventuelles lignes de fuite. C'est pour quoi, « le numérique » est par excellence un lieu politique et idéologique, en aucune façon neutre.

### M5S, NI DE DROITE, NI DE GAUCHE<sup>3</sup>, « SEULEMENT AILLEURS ».

Nous ne parcourons pas ici dans le détail la brève mais intense histoire du M5S. Nous résumerons seulement quelques moments notables. Le Mouvement fut fondé par le comique Beppe Grillo et par l'expert en marketing électronique Gianroberto Casaleggio, à Gênes, le 4 octobre 2009. Fort de l'expérience démarrée en 2005 avec les Cercles des Amis de Beppe Grillo (devenus souvent par la suite *Listes Civiques*) qui s'adossèrent à la plateforme Meetup<sup>4</sup> sur la Toile pour créer une présence territoriale, il trouva dans le blog [beppegrillo.it](http://beppegrillo.it)<sup>5</sup> son lieu officiel d'expression. Le blog fit fonction de siège virtuel du mouvement et de cerveau pour véhiculer et promouvoir ses initiatives politiques. L'Agence de Communication Casaleggio e Associati<sup>6</sup> s'occupe depuis le début de la gestion de la plateforme numérique de Grillo qui, avec le « gourou » Casaleggio<sup>7</sup>, est de fait le parrain du M5S : ils décident de concert les lignes directrices du parti et même les épurations<sup>8</sup>. Sur le blog [beppegrillo.it](http://beppegrillo.it), des articles sont publiés accompagnés de milliers de commentaires, chargés de renvois vers le hashtag de Twitter et autres réseaux sociaux commerciaux (Facebook, Foursquare) ; c'est là que sont choisis par votes électroniques<sup>9</sup> les candidats et les porte-parole, qu'on se coordonne pour organiser les événements, que se décident les centres d'intérêt, en un mot que se revendiquent la transparence et la nouveauté 2.0 du Mouvement.

3. Pour un approfondissement de cette expression, voir Wu Ming 1, *Appunti diseguali sulla frase "Ne destra, ne sinistra"*. (*Points de vue divergents sur la phrase "Ni droite, ni gauche"*) <http://www.ilmegafonoquotidiano.it/rivista/nuova-rivista-letteraria-2>

4. <http://www.meetup.com/> Plateforme commerciale pour la création de groupes d'intérêts, au coût de 10 dollars américains par mois, ou moins en cas de paiement annuel (février 2015). Il existe des cercles Meetup des Amis de Beppe Grillo dans une centaine de villes, et pas seulement en Italie - voir <http://www.beppegrillo.it/meetup/>

5. Domaine enregistré au nom de M. Emanuele Bottaro, un ami de Modène de Grillo. L'ex-comique a déclaré en 2013 qu'il s'agit du «Sistema operativo del M5S»), laissant apparaître sa propre ignorance des technologies numériques.

6. <https://www.casaleggio.it/> pour les liens avec Grillo, voir : Pietro Orsatti, « Grillo e il suo spin doctor : la Casaleggio Associati », dans *Micromega*, 5/2010 <http://temi.repubblica.it/micromega-online/grillo-e-il-suo-spin-doctor-la-casaleggio-associati/>

7. À une époque on pouvait voir les vidéos sur le site de l'entreprise de la Casaleggio Associati, désormais seulement sur YouTube, mis en ligne bien avant l'aventure des *Cinquestelle* : *Prometeus - La Rivoluzione dei media* <http://www.youtube.com/watch?v=HsJLRX-nK4w> et *Gaia, il futuro della politica* <https://www.youtube.com/watch?v=9mYgbCW8XNA>

8. On trouve des analyses argumentées dans une perspectives de gauche, sur le blog de Anonimoconiglio (Lapin anonyme), voir plus particulièrement : <http://anonimoconiglio.blogspot.it/2013/03/successo-M5S-casaleggio-grillo-marketing.html> ; <http://anonimoconiglio.blogspot.it/2014/05/Grillo-Farage-manifesti-lega-realtadistorta.html> ; <http://anonimoconiglio.blogspot.it/2014/02/consenso-5-stelle-augias-di-battista-libro-m5s.html>

9. Ces systèmes ont été plusieurs fois modifiés au cours des années. Ils sont l'objet des mêmes critiques que les systèmes de vote analogique. Voir par ex. David Graeber, *La démocratie aux marges*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2014, et Cornelius Castoriadis, *Démocratie et relativisme. Entretiens avec le MAUSS*, Paris, Mille et une nuits, 2010.

Après l'élection de quelques maires aux élections administratives de 2009, le M5S a explosé en même temps que Berlusconi, en obtenant près de 25% des voix aux élections politiques de 2013. Au cours de cette XVII<sup>e</sup> législature, les défections de sénateurs et députés se sont multipliées, jusqu'au point de stagnation des élections européennes (21,16%). Le M5S s'est toujours déclaré antipartis, « ni de droite, ni de gauche », et en conséquence a refusé à Strasbourg d'entrer dans un des groupes existants, préférant constituer un groupe d'euroseptiques avec l'UKIP du Britannique Nigel Farage, auquel s'est joint en octobre 2014 le Polonais Robert Iwaszkiewicz du KNP, le Parti du Congrès de la Nouvelle Droite. L'étrange trio a constitué le groupe euro-parlementaire EFDD (Europe de la liberté et de la démocratie directe).

Iwaszkiewicz est un misogyne ultraconservateur ; les prises de position de son parti et de son leader, Janusz Korwin-Mikke, sont à l'exact opposé de celles du M5S sur la plus grande partie des questions les plus significatives. Korwin-Mikke a demandé que soit refusé le vote des femmes, il a soutenu que la différence entre stupre et sexualité consensuelle est subtile, et qu'Hitler n'était probablement pas au courant de l'extermination des Juifs. Les *Cinquestelle*, qui soutiennent le « revenu de citoyenneté », siègent avec des ultra libéraux qui défendent les inégalités économiques, prônent la suppression des impôts sur la richesse et l'abolition du salaire minimum quand il existe. Il s'agit de positions souvent même au-delà de celles de l'extrême droite traditionnelle qui au Parlement Européen est représentée essentiellement par les élus de la Lega Nord<sup>10</sup> italienne et par Marine Le Pen, leader du Front National français (FN), selon laquelle « des raisons de tactique ont dicté le choix de Farage qui, après avoir refusé l'alliance avec nous, l'accepte maintenant avec quelqu'un qui n'est même plus d'extrême droite, qui est simplement ailleurs<sup>11</sup> ». C'est tragi-comique, mais nous ne pouvons qu'acquiescer, en élargissant la définition aussi au M5S, qui est « simplement ailleurs ». Mais où ?

En Italie on parle depuis longtemps d'une dérive à droite du M5S. Les flèches dirigées contre les émigrés ou l'élection de quelques néofascistes sur les listes du Mouvement ne sont pas des incidents de parcours. La présence de la personnalité charismatique de Grillo apparente inévitablement le M5S à tous les mouvements de masse basés sur le magnétisme du leader capable de rassembler un consensus, avec la bienveillance de tant

10. La Ligue du Nord, parti séparatiste du Nord de l'Italie, créé autour de la région mythique inventée pour la circonstance : la Padanie, qui a la particularité de concentrer l'essentiel des richesses économiques de l'Italie [NdT].

11. *The Guardian*, 22 octobre 2014.

d'écologistes et de désillusionnés de la gauche institutionnelle qui se sont lancés dans le Mouvement avec enthousiasme.

Cependant, les critiques les plus fondamentales concernent essentiellement la qualification de « mouvement politique 2.0 ». La rhétorique de la Toile souveraine, de la transparence, de la destruction des partis traditionnels en faveur d'une participation directe des citoyens est dangereuse, outre le fait qu'elle est erronée.

La Toile n'est pas souveraine, parce que la Toile n'existe pas, ce n'est pas un sujet politique ni un objet clairement identifiable, mais bien plutôt un conglomérat de pratiques, de pulsions, d'outils, de protocoles, d'interactions, d'individus<sup>12</sup>. La demande de transparence de la part de la politique traditionnelle, quoiqu'elle soit formellement correcte, tombe immédiatement dans la *pornographie émotionnelle*<sup>13</sup> quand elle dévoile les dessous (y compris des victimes innocentes de quelque saloperie de guerre entreprise pour exporter la démocratie sous le prétexte d'informer). En outre, la Toile est dans les mains d'une poignée d'intermédiaires privés, les divers GAFAs (Google, Apple, Facebook, Amazon) et associés. La première exigence de ces patrons numériques est d'accumuler des données pour étendre leur capital commercialisable. La transparence publique est incompatible avec le domaine privé de l'individu parce que dans les réseaux sociaux à but commercial chaque donnée est une marchandise précieuse : non seulement qui sont nos amis et ce que nous sommes en train de faire, mais aussi notre ADN. Nous sommes des réservoirs de la biodiversité d'où il leur faut tirer du profit, exactement comme de n'importe quel autre élément de la biosphère.

En ce qui concerne la suppression de la médiation de la politique, même dans le cas où les mouvements 2.0 réussiraient à créer des instruments autonomes de consultation, de participation et d'organisation<sup>14</sup>, en réalité la question centrale de l'organisation, de la diffusion du pouvoir, de la concentration hiérarchique demeurera intacte. Les castes des techniciens sont déjà devenues les nouvelles castes de bureaucrates auxquelles on peut appliquer toutes les critiques adressées au système techno-bureaucratique<sup>15</sup>. Pire encore, il s'agit réellement de systèmes pensés pour la sélection d'opinions conformes à la majorité et réduisant les délibérations à des votes sur n'importe quel sujet. Dans le cas du blog de Grillo, un nombre considérable de propositions ne proviennent pas en fait du « peuple de la Toile » mais sont avancées et soumises au vote par Grillo lui-même et par ses collaborateurs les plus proches.

12. Nous renvoyons le lecteur au triple argumentaire développé dans notre livre : *La Rete è libera e democratica. FALSO! (La Toile est libre et démocratique. C'est FAUX !)* - Laterza, Roma-Bari, 2014.

13. Voir : Ippolita, *J'aime pas Facebook*, Paris, Payot & Rivages, 2012.

14. Le plus connu des instruments de participation numérique est LiquidFeedback, créé par le Parti pirate allemand, dont l'objectif déclaré est de conjurer la démocratie.

15. Cf. Lewis Mumford, *Le Mythe de la machine*, Paris, Fayard, 1974 ; Claude Lefort, *Éléments d'une critique de la bureaucratie*, Paris, Droz, 1971.

Dans tous les cas, assumer l'acte du vote comme point névralgique de la participation politique signifie abdiquer immédiatement la recherche d'un consensus, alors qu'on parle à tort et à travers, et sans les distinctions nécessaires, de *démocratie liquide*, *d'hyper-démocratie*, *de démocratie continue*. Comme si ces termes étaient synonymes et se confondaient avec la *démocratie directe*. Il est tragi-comique d'élire, comme l'a fait le M5S, ses représentants parlementaires comme de simples porte-voix chargés de rapporter l'opinion du peuple de la Toile. En fait la patrouille des représentants *Cinquestelle* s'est dispersée dans des groupes divers. L'objectif ultime de démanteler le système analogique corrompu et de le remplacer par un système numérique neutre et incorruptible demeure une chimère embourbée dans les querelles romaines.

#### ANALYSES MANQUÉES, POLITIQUES EN PLACE

Dans tous les cas il faut mettre en évidence la façon dont presque toute la gauche italienne, de celle de gouvernement à celle de mouvement, dès le début a tiré à boulets rouges sur le M5S sans jamais assumer au moins la responsabilité des analyses. « Ils sont anthropologiquement fascistes » fut l'un des jugements les plus bienveillants que nous ayons entendus répéter parmi nos amis. Un oxymore à la saveur lombrosienne<sup>16</sup>, comme si le fascisme était passé de la catégorie politique à la catégorie physiologique. Les rares personnes ayant vraiment discuté avec les *Grillini* de gauche ont fréquemment réussi à aborder ces ambitieuses positions concernant la solidarité, par exemple à propos du revenu de citoyenneté, mais ils ont difficilement revendiqué la paternité de ces idées. Un peu comme les anarchistes italiens qui s'épuisent à parler de fédéralisme et de bio-régionalisme dans l'Italie du fédéralisme identitaire de la Ligue du Nord qui est aux antipodes du fédéralisme au sens libertaire<sup>17</sup>.

Curieuse dérobade de l'intelligence de gauche qui se creusait les méninges pour comprendre comment la conscience de classe avait cédé le pas devant celle d'appartenance territoriale, au moment où la Ligue du Nord faisait ses premiers pas (années 1990), et même plus tard quand, au pouvoir avec le PDI de Berlusconi, elle faisait la loi ! Faut-il s'étonner que dans l'Italie des mille clochers, les particularismes soient la clé de l'articulation politique, sans être hélas en mesure de proposer un municipalisme fédéral se

16. Lombroso, médecin et criminologue italien du XIX<sup>e</sup> s. qui prétendait déterminer les criminels d'après leurs particularités morphologiques. [NdT]

17. La Ligue du Nord prône, en même temps qu'un racisme à peine déguisé envers les méridionaux et les immigrés (pauvres), une autonomie et un repli économique des régions du Nord effaçant toute solidarité nationale. [NdT]

préoccupant de l'organisation du territoire et une autonomie à l'abri des dérives identitaires ! Plus grave encore est la dérobaie d'une critique portant la marque anarchiste ou libertaire.

Mais pourquoi était-il à ce moment utile et facile de couper les cheveux en quatre à propos du *phénomène* Ligue du Nord (toujours plus capable de se faire entendre, même au Centre et au Sud), et ne l'est-il plus devant le *phénomène* Grillo ? Notre sentiment est que le M5S représente une défaite humiliante de toute la gauche, une humiliation dont il faut avoir honte. Même pour cette aile libertaire qui n'a jamais voulu être confondue avec la gauche. Les *Grillini* ont tenté de récupérer ces pratiques de participation qui demeuraient l'héritage des Forums sociaux malgré le massacre du G8 de Gènes (19-22 juillet 2001). Ils ont certes échoué, mais pas plus que le mouvement global des Occupy, évaporé sans laisser de traces. Au contraire, le M5S a occupé l'espace laissé vacant à gauche depuis des années, composé d'individus bien plus préoccupés de se lamenter en se prélassant dans leur propre impuissance, entre une apparition en Val di Susa (où les activistes continuent de subir la répression policière et de lourdes condamnations devant les tribunaux), une ronde, une indignation fugace, et une liste Tsipras composée de bric et de broc.

C'est une vérité dérangeante de constater que ceux qui étaient en mesure de mettre la pression sur Grillo & Casaleggio, le considéraient en 2001 à Gènes comme faisant partie de la *société civile* (avec mille débats et contorsions sur la définition de cette dernière) ; maintenant, ils sont devenus tout à coup un *rassemblement plébéen de je-m'en-foutistes et de gibiers de potence*. Quelle arrogance ! Et quelle approximation !

Les jugements sans appel du populisme de Grillo, de la rhétorique violente débouchant sur des agressions qualifiées de néofascistes à l'intérieur comme à l'extérieur des hémicycles parlementaires, sont partagés par un large éventail de la population : depuis les voix médiatiques de la politique institutionnelle jusqu'aux militants des centres sociaux<sup>18</sup>. Ils sont partagés par des fonctionnaires et des administrateurs locaux agacés de l'insistante exigence de transparence des processus de décision de la part des *Grillini*, une insistance souvent dogmatique et rarement retournée contre leur propre mouvement. Ils font l'unanimité des personnalités médiatiques de tous horizons politiques, qui ont beau jeu de présenter les *Grillini* comme des inciviques, incapables de

18. Les centres sociaux, en Italie et dans plusieurs autres pays d'Europe, sont des lieux autogérés d'activités et de luttes sociales diverses, en général sous forme de squat. [NdT]

raisonner sur la chose publique de manière apaisée, convaincus d'avoir raison *a priori* ; ils rassemblent les militants de base plus ou moins anarchistes prêts à récriminer sur le fait que la politique de base et la démocratie directe sont tout autre chose que l'enthousiasme pour *Cinquestelle*. Il faut s'interroger sur cet étrange consensus anti-M5S et chercher à comprendre un tant soit peu les raisons de tant d'aigreur.

Il est vrai qu'il s'agit de personnes sans formation politique. Une bonne partie des militants locaux du M5S n'ont pas d'éducation politique en ce sens qu'ils ne disposent pas d'un passé militant. Ils ont appris l'existence des GAS (Groupes de développement des solidarités) ou du Mouvement des No TAV<sup>19</sup> par la longue fréquentation des MeetUp, authentiques viviers d'activistes du territoire local. Ils se sont heurtés à des concepts et des pratiques d'éducation démocratique, à l'écologie, à la mise en valeur du territoire qu'ils connaissent comme leurs poches parce qu'il s'agit de leur territoire, et souvent ils ont mené des batailles que personne n'aurait envisagées. Ils ont souvent raison. La convergence entre les No TAV et les autres mouvements de défense du territoire n'est évidemment pas due au hasard.

Autre différence avec les groupes politiques classiques : les militants M5S sont souvent des amis avant d'être des compagnons d'un activisme partagé sur un projet. Des amis qui se tendent la main pour agir sur leur propre territoire.

Le revers de la médaille c'est que les *Grillini* n'ont pas encore acquis le savoir qui se construit par l'expérience du conflit dans les groupes (qu'il s'agisse de partis, syndicats ou groupes affinitaires) ; ils paraissent plus soumis à une école de pensée que penseurs libres. Même au cours de simples réunions, ils présentent leurs idées comme si elles étaient neutres, sans jamais citer leurs sources. Le prosélytisme est leur objectif : obtenir des adhésions, collaborer à partir d'idées concrètes, de projets à réaliser. La question politique dans le sens de « quel type de société souhaitons-nous ? », la question de la méthode, du *comment faire* et pas seulement du *que faire*, n'est pas réellement prise en considération.

Peut-être à cause d'une nostalgie inavouée pour le Peuple, la Classe, la Révolution, depuis plusieurs années nous sommes devenus prompts à voir des signes de la fin du capitalisme dans toute explosion du mal-être social, jusque dans les banlieues parisiennes et les émeutes de Londres. Cette nostalgie d'un monde plus simple,

19. Regroupant les militants opposés au TGV en Val di Susa, ce mouvement est proche des mouvements français autour des ZAD. [NdT]

où les ennemis étaient au moins identifiés, est la conséquence d'un déplacement des manières d'avancer, vers l'action en groupes affinitaires fondés sur les besoins des territoires locaux. Une voie sur laquelle, malgré sa naïveté, le M5S s'est engagé. Un chemin à parcourir fait de choix individuels quotidiens, qui choisit d'ignorer la grande politique pour s'intéresser concrètement aux petits problèmes d'autonomie.

Mais au lieu de souligner le hiatus incompressible entre les pratiques libertaires et la volonté de se sentir représenté par les institutions, il y a une sorte d'envie inavouée pour le fait que le M5S est en mesure de faire converger divers feux sur un objectif commun. Cette évidence est un facteur incontestable de cohésion, dont les gauches plus ou moins libertaires ressentent à contrecœur le manque. D'autre part nous nous sommes habitués à amalgamer tout et n'importe quoi, à mettre dans le même panier Occupy Wall Street, M5S, Les Indignés, les insurrections contre les dictatures dans le monde arabe et jusqu'en Extrême-Orient. Nous confondons ainsi des mouvements qui n'ont rien en commun, sinon d'utiliser les mêmes outils numériques et d'occuper pour quelque temps les unes des journaux, sans comprendre ce qui les distingue.

Les luttes authentiques sont toutes dignes d'intérêt, mais heureusement elles ne sont pas toutes égales. Il est clair que si j'ai faim je mangerai ce que je trouve, même un sandwich McDonald's, et je le dévorerai sans même en sentir la puanteur ; de même si pour me défendre je n'ai qu'un caillou, je le projeterai avec toute la force et la précision dont je suis capable. Ceci ne signifie pas que tout soit permis ni souhaitable, mais seulement que tout dépend de l'endroit où on se trouve, de l'histoire de ce territoire, de l'histoire de la personne, et ainsi de suite. En politique on doit savoir se positionner pour comprendre pourquoi nous agissons différemment suivant le contexte. Un activiste de Milan n'a guère l'occasion de souffrir de la faim, nous pouvons même supposer qu'il puisse et sache cuisiner, même de préférence des plats vegans. Nous ne pouvons certes pas nous attendre à la même attitude d'un activiste dans une zone de guerre quelconque ou qui serait soumis à des violences physiques.

Le même raisonnement vaut pour les technologies et pour l'autodéfense contre les technologies à fins commerciales. Si tu es milanais et veux faire de la politique, je m'attends à ce que tu sois en mesure de choisir la technologie adaptée, du simple fait que

c'est dans tes moyens, et c'est donc de ta responsabilité politique d'expérimenter et de trouver les solutions les plus adaptées, réutilisables dans d'autres contextes, dans le but d'accroître ta zone d'autonomie. Au minimum tu sentiras une odeur de soufre dans la rhétorique de la démocratie augmentée du 2.0 et tu essaieras de t'intéresser à des services numériques non commerciaux, auto-gérés.

Par contre si dans ton pays Tweeter ou Facebook violent l'embargo américain, t'offrant ainsi un outil de dissidence... je comprends bien que ton geste puisse être compris par des activistes comme une alliance momentanée stratégique. Ce qui ne signifie aucunement que ces agences américaines soient des moyens en soi révolutionnaires. C'est la propagande des médias de masse qui se gargarisent de messages banals et incendiaires, qui s'adressent aux tripes et non au cerveau, prompts à oublier ce qui s'est produit avant-hier pour se concentrer sur l'éternel présent de l'actualité.

Pendant que nous écrivons, en Italie on se demande comment il se fait que personne n'ait soutenu l'auteur satirique Daniele Luttazzi quand il fut chassé de la RAI<sup>20</sup>, alors qu'on fait la course aujourd'hui pour soutenir la liberté d'expression contre le « péril islamiste » niché au cœur de l'Europe. C'est le moment de se rappeler que Beppe Grillo est avant tout un comique, un auteur satirique comme le sont Roberto Benigni et Dario Fo. Grillo a su user de la causticité de son art pour railler le pouvoir corrompu de la classe politique italienne. On ne peut se contenter d'évacuer le délire technologique du M5S sous l'accusation de populisme et d'autoritarisme de ses leaders, parce qu'observer le M5S signifie en fin de compte nous regarder nous-mêmes. C'est-à-dire observer l'incapacité de nos mouvements à distinguer les contextes, les compétences, les pratiques qui peuvent transformer le numérique à partir de la réalité et pas seulement se faire transformer par les services à but lucratif.

La réalité des forums sociaux à but lucratif ne reflète pas la réalité commune : elle présente des spécificités qu'il faut analyser dans le détail, et d'une manière générale elle amplifie souvent et déforme à l'extrême ce que sont et font les gens quand ils ne sont pas connectés. Race, religion, classe, discrimination ne disparaissent absolument pas. Parce que vivre des expériences à travers les médias numériques est pour bien des gens une expérience beaucoup plus forte que celles vécues hors connexion, et il est essentiel de le comprendre.

20. La Radio d'État italienne. [NdT]



L'expérience individuelle est validée par la communauté de référence, en l'occurrence la communauté politique, par un « j'aime » ou quelque chose du genre. Le seul fait d'être gérée par une société de marketing comme la Casaleggio & Associati, et non par elle-même, interdit à cette communauté son autonomie. Dans le cas du blog de Grillo, ce sont des « va te faire foutre » qui cimentent habituellement l'identité du groupe contre un ennemi commun. C'est comme si en passant tant de temps là-dedans, au contact de ces informations, avec ce point de vue et ce style de communication, les individus avaient besoin de cette médiation spécifique pour déchiffrer la réalité environnante. C'est donc la réalité ordinaire qui devient toujours moins décriptable sans l'outil numérique ; ce que nous appelons la réalité déconnectée a des effets cognitifs et émotionnels moindres que le virtuel.

Inverser la tendance signifierait avant tout restreindre la routine de la délégation, de la dépendance. Nous cherchons à construire un discours sur la technique qui vise la formation d'individus compétents et aptes à transmettre des pratiques d'autodéfense.

Ippolita considère la technique comme un acteur à part entière et non comme un support anodin des actions humaines ; les langages informatiques, les outils numériques, leurs licences d'utilisation représentent des choix qui investissent le cœur du projet de l'autodéfense numérique. Il faut donc situer l'analyse de la technologie numérique non pas uniquement au niveau du discours porté par le regard des sciences humaines, mais aussi en concevant

la technique utilisée comme discours. L'utilisation d'une technique non autonome ne peut pas aboutir à une politique de l'autonomie.

Une partie du problème est que le modèle de la communication de masse est adopté par les mouvements dès le moment où ils utilisent les systèmes numériques non autogérés, et encore plus paradoxalement quand ils refusent explicitement ces systèmes, comme c'est le cas du M5S. La logique publicitaire qui impose d'attirer le public le plus vaste possible, au moins 99 %, assimile les fanfaronnades du blog de Grillo à celles des forums sociaux commerciaux, où il est important de soigner sa propre image, dans une recherche compulsive d'hyper cohérence narrative et de performances en croissance constante.

Faire des propositions qui ne soient ni de droite ni de gauche signifie concrètement effacer d'un coup d'éponge tout le contenu de la philosophie politique, des luttes, des insurrections, des révolutions et des mouvements d'émancipation qui ont scandé les XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. On oublie volontairement que la domination n'est pas un dommage collatéral des gouvernements ordinaires, qui pourrait être résolu par un programme numérique correct. La gouvernance numérique ne résoudra pas les bugs de la démocratie ordinaire.

La démocratie 2.0 déployée par le M5S est attirante parce qu'elle promet ce qu'elle ne peut tenir : la participation à un grand changement, c'est-à-dire la solution magique de tous les maux collectifs par la technologie. Au contraire la technocratie est l'idéologie de l'asservissement à la Technique. Il faut rappeler sans cesse que la chose publique n'est pas un problème à résoudre. C'est un mode de vie, une possibilité fragile d'accroître les espaces d'autonomie. Il n'y aura pas d'algorithme parfait susceptible de créer un monde partagé entre des individus libres et égaux.

**IPPOLITA**

Traduit de l'italien  
par Toni Prima

Né en Italie en 2005, Ippolita est un groupe de recherche interdisciplinaire qui pratique une écriture collaborative et conviviale. Ses textes s'intéressent aux « technologies de la domination » et à leurs effets sociaux. Ils sont toujours distribués en copyleft. Voir aussi une première contribution dans le n° 32 de *Réfractations*.